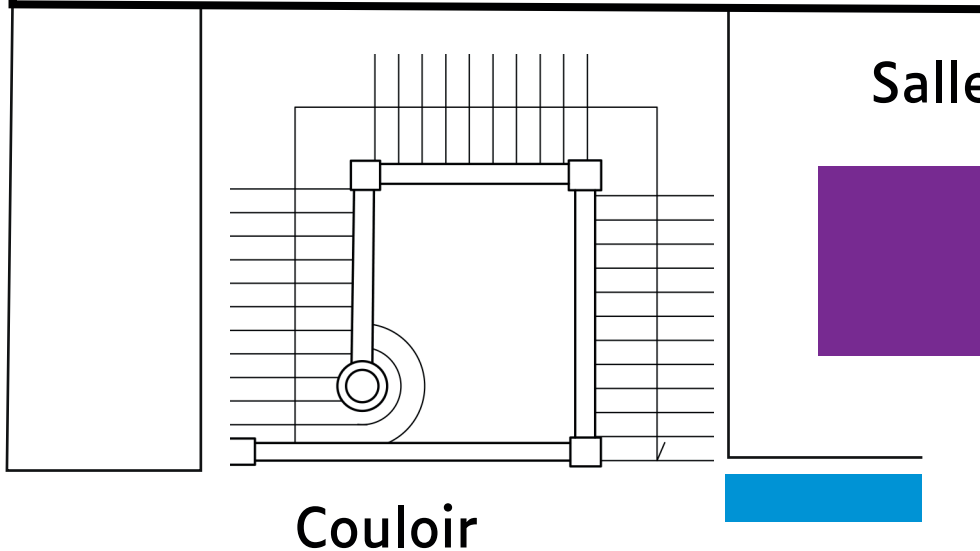
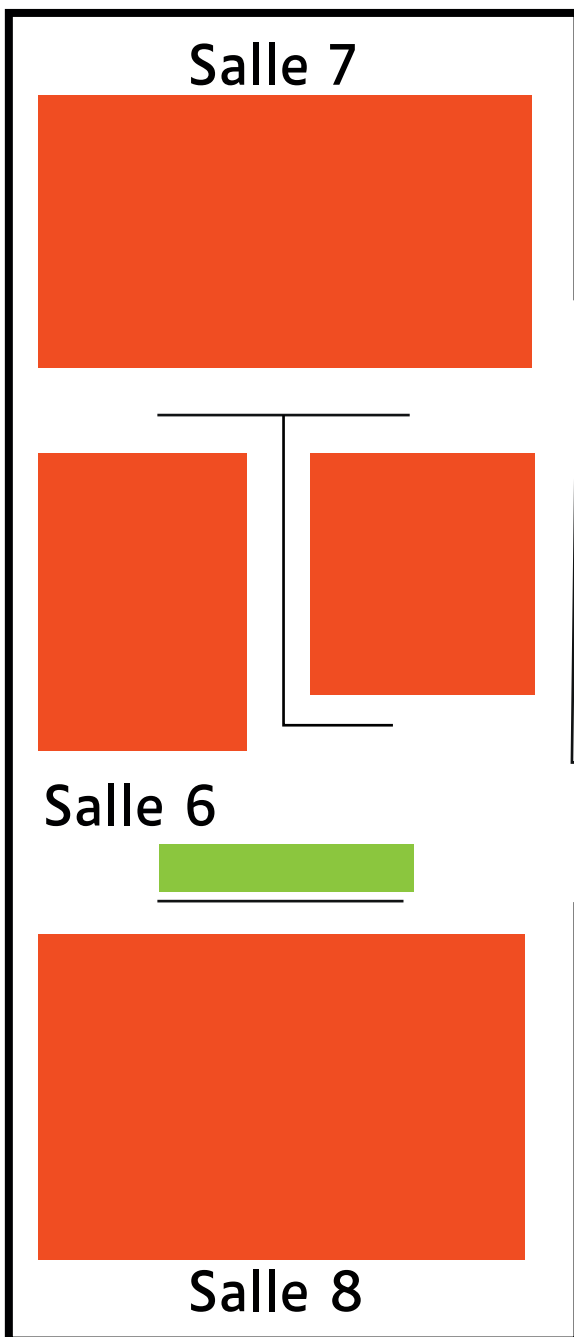


# Espace Pierre Tal Coat



GROS CARACTÈRES





**Salle 6/7/8**

Chronologie 1961/1985

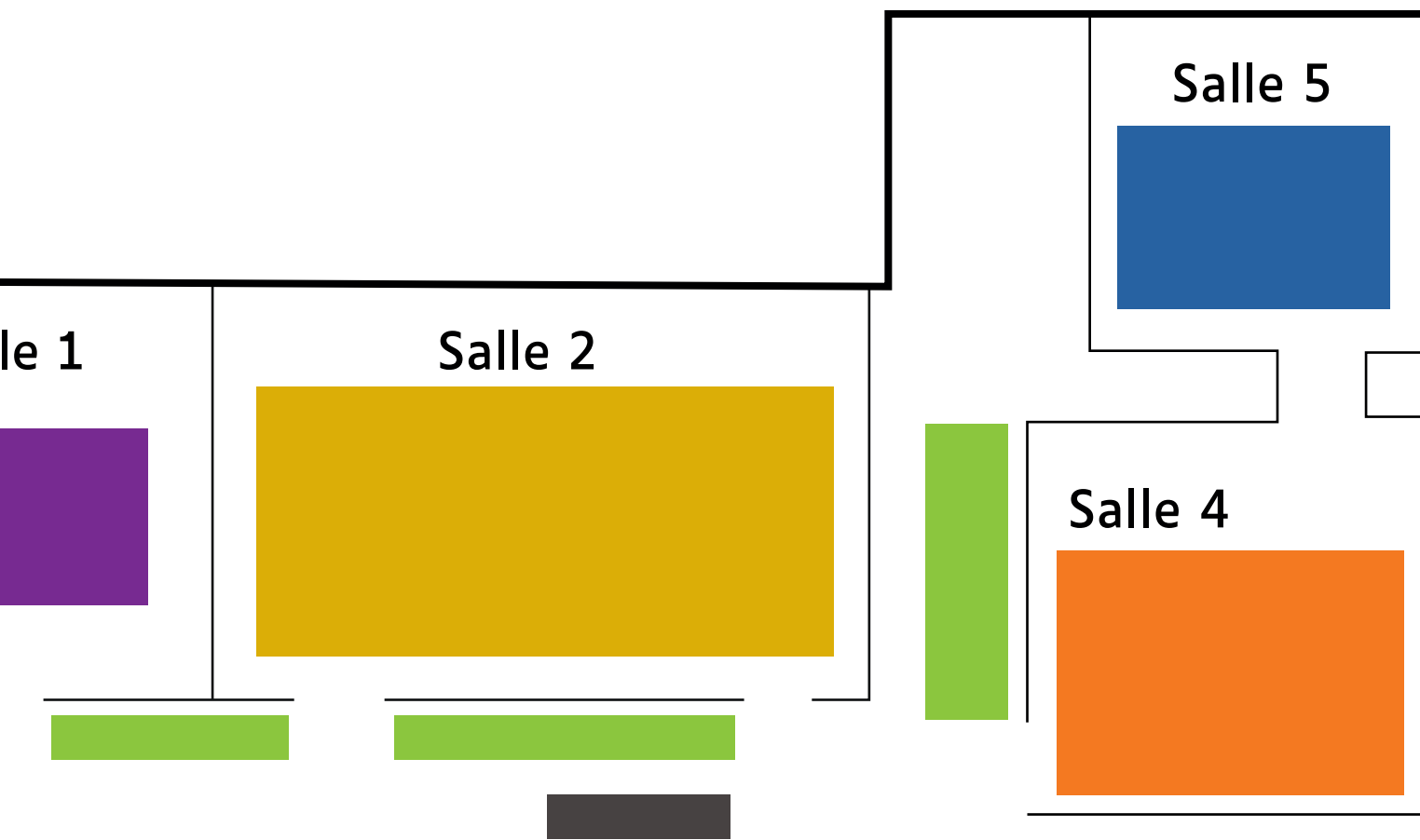
1960/1985 L'émergence des  
profonds

**Couloir**

Grandir entre forêt et océan

Chronologie 1924/1959

Peinture, pensée et écriture



**Salle 1**

1924/1935 Faire face

**Salle 2**

1935/1948 Au cœur d'un monde en devenir

**Salle 3**

Autoportraits

**Salle 4**

1948/1960 La réalité mouvante des choses

**Salle 5 : Tal Coat et la préhistoire**

Cet espace, consacré au peintre Pierre Tal Coat (1905-1985), dont le Département du Morbihan conserve plus d'un millier d'œuvres, présente soixante années de recherche et de création. Le parcours, dont l'accrochage est régulièrement renouvelé, propose quatre grandes séquences chronologiques, des années 20 aux années 80, ainsi qu'une salle thématique dédiée aux autoportraits.

Ce parcours est une invitation à découvrir la trajectoire singulière d'un homme qui, malgré les tragédies personnelles et historiques (le XX<sup>e</sup> siècle n'en fut pas avare), célèbre le vivant en son unité et réconcilie, dans sa peinture, figure et paysage, surface et profondeur, matière, couleur et lumière et, plus fondamentalement, l'homme et la nature. Attaché aux lieux, sensible à tous les phénomènes qui s'y manifestent, et tout à son désir d'être en relation avec le monde le plus vaste et le plus ouvert possible, depuis son origine et dans toute son étendue, Tal Coat nous offre des œuvres qui aiguissent notre regard et notre sensibilité et, ce faisant, toutes nos facultés d'appréhension et de compréhension du monde, au-delà ou en-deçà de ses apparences, nous invitent à réconcilier les différents règnes du vivant : le minéral, le végétal, l'animal et l'humain, sans les hiérarchiser ; le ciel et la terre, indistinctement ; le visible et l'invisible ; le nommable et l'indicible.

Cet espace a été inauguré le 28 juin 2019 par François Goulard, président du Conseil départemental du Morbihan.

Scénographie : Éric Morin

Conception graphique : Yannick Le Cam, Rodhamine

Conception couleur : Jean-Christophe Besse, l'Atelier Décor

Conception lumière : Vyara Stefanova, Studio Vaste

Le Département du Morbihan remercie les donateurs et collectionneurs partenaires sans lesquels ce projet n'aurait pu se concrétiser :

Pierrette et Xavier Demolon Tal Coat

Françoise Simecek

Pietro Sarto

Philippe Ecklin

Les familles Benador et Bénézit

Sylvie Baltazart-Eon

Jean-Gabriel de Bueil

et Stanislas Ract-Madoux

*L'expérience de Tal Coat n'est pas celle d'un conflit entre le moi et le monde ; sa relation fondamentale avec l'univers n'est pas agressivité mais sympathie.*

Henri Maldiney, *Les temps modernes*, décembre 1949

## Chronologie

**1924** : Dès qu'il arrive à Paris, Tal Coat se consacre à la peinture, exerce parallèlement divers métiers : modèle à l'Académie de la Grande-Chaumière, mouleur à la manufacture de Sèvres. Il rencontre Broncia Lewandowska qui deviendra son épouse.

**1926** : Henri Bénézit organise sa première exposition personnelle à Paris à la galerie Fabre. À cette occasion, il choisit comme pseudonyme Tal Coat (Front de bois en breton) afin d'éviter toute confusion avec le poète et peintre Max Jacob, tout en affirmant ses origines bretonnes.

**1930** : Tal Coat installe son atelier à Montparnasse où il fréquente de nombreux écrivains (Hemingway, Tzara, Artaud, Gertrude Stein...) et artistes (Diego et Alberto Giacometti, Picabia, Gruber...). Il revient régulièrement travailler en Bretagne, résidant parfois sur de longues périodes à Doëlan dans son pays natal.

**1936** : Durant deux ans, Tal Coat se consacre à la série des Massacres, en réaction à la guerre civile en Espagne.

**1938** : Exposition personnelle à New York à la Julien Levy Gallery.

**1940** : Démobilisé, Tal Coat gagne Aix-en-Provence où se sont réfugiés d'autres artistes. Il y rencontre Xavière Angeli qu'il épousera en 1951. Elle donne naissance, en 1942, à Pierrette. Durant ces années, Tal Coat dessine et peint essentiellement des natures mortes et des paysages.

**1943** : Le couple s'installe à Château-Noir sur la route du Tholonet, au pied de la montagne Sainte-Victoire. De 1943 à 1950, Tal Coat expose régulièrement à la Galerie de France à Paris.

**1945** : De l'automne 45 au printemps 46, Tal Coat séjourne à Paris. Il se rend régulièrement aux aquariums du Trocadéro et du Jardin des Plantes pour dessiner.

**1947** : Tal Coat fait la rencontre d'André Masson, peintre et graveur déjà célèbre qui, de retour des États-Unis, s'installe près de Château-Noir. Les deux artistes partagent les mêmes préoccupations liées à l'espace. Pour Tal Coat, cela se manifeste dans la série des *Profils sous l'eau*, puis des *Cascades*, des *Arborescences* et des *Rochers*. Il participe à l'exposition *Painting in France, 1939-1946*, au Whitney Museum à New York. Clément Greenberg, célèbre critique d'art, remarque son travail : « Tal Coat me semble être le meilleur de tous ces jeunes artistes encore peu connus ».

**1948** : Tal Coat rencontre le philosophe Henri Maldiney et le poète André du Bouchet. Les trois hommes engagent un échange artistique et intellectuel constant et fécond. Henri Maldiney consacra de nombreuses études essentielles à la compréhension de l'œuvre de Tal Coat.

**1950** : La profonde mutation de sa peinture est révélée à la Galerie de France. L'exposition déconcerte le public et la critique. Tout en gardant ses attaches aixoises, Tal Coat occupe divers ateliers en région parisienne.

**1954** : Première exposition à la galerie Maeght, qui exposera à Paris les plus grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle (Miró, Calder, Braque, Matisse, Chagall, Tàpies, Chillida, Riopelle...).

**1955** : Sa découverte de la grotte ornée de Lascaux restera un très grand choc. Il expose à la première édition de *documenta*, à Kassel (Allemagne). En 1956, il représente la France à la Biennale de Venise avec son ami Alberto Giacometti. En 1957, il expose avec le sculpteur Étienne Hajdu à la *Kunsthalle* de Berne. En 1959, il participe à la deuxième édition de *documenta*.

**1961** : Tal Coat s'installe à la Chartreuse de Dormont dans la vallée de la Seine, près de Giverny. Il y aménage un vaste atelier dans lequel il amorce un nouveau cycle de peintures. En 1963, Tal Coat réalise une mosaïque monumentale sur le mur d'enceinte de la fondation Maeght. En 1968, il obtient le Grand Prix National des Arts.



**1970** : Sa femme, Xavière, décède. En Suisse, Tal Coat rencontre Pietro Sarto et les artistes-compagnons de l'Atelier de Saint-Prex avec lesquels il réalise de nombreuses gravures. En 1975, une exposition rétrospective voyage au Japon, au musée royal d'Ueno à Tokyo et au musée de plein air d'Hakone. En 1976, une rétrospective lui est consacrée à Paris, au Grand Palais.

**1985** : D'avril à juin, ses dernières œuvres sont exposées au New Museum of Contemporary Art de New York. Le commissariat de l'exposition est assuré par Dore Ashton, grande figure de l'art aux États-Unis. Tal Coat meurt le 11 juin. Durant l'été, une exposition lui rend hommage au musée des Beaux-Arts de Quimper.

## Peinture, pensée et écriture

« Ma première rencontre avec Tal Coat a toutes les apparences du hasard. Mais que reste-t-il du hasard et des apparences sur ce chemin de pierres et de souvenirs qui va d'Aix-en-Provence au Tholonet et qui s'appelle la route Cézanne ? ». À l'été 1948, Tal Coat rencontre Henri Maldiney, philosophe lyonnais, venu vérifier in situ ses intuitions sur l'œuvre de Cézanne. La connivence est immédiate. Au-delà d'une amitié profonde et durable, c'est l'un des échanges intellectuels les plus féconds qui s'élabore : la pensée du philosophe se nourrit de l'œuvre du peintre qui, à son tour, formule plus exactement les principes et le champ de sa recherche. Ce même été, il fait la connaissance du poète André du Bouchet. Une profonde complicité se noue entre le peintre et le poète. Ils publieront ensemble des ouvrages qui comptent parmi les plus beaux livres illustrés du XX<sup>e</sup> siècle : *Laises* (1975), *Sous le linteau en forme de joug* (1978). Durant toute sa vie, Tal Coat s'est exprimé dans de nombreux écrits et entretiens. Il fut également l'interlocuteur des plus grands artistes, écrivains et critiques d'art qui devinrent de formidables exégètes de son œuvre. Dans les années 30, sa correspondance avec Mlle S., puis dans les années 70, celle avec Françoise Simecek, sont des témoignages exceptionnels sur son caractère, sa lutte, ses aspirations.

*C'est le déplacement de l'oiseau, son passage dans le paysage, qui est la vie [...] Si tout est immobile dans le paysage, on ne voit rien. Il faut alors bouger la tête, marcher, courir. La peinture est toujours pour moi un problème d'espace, de mouvance.*

Pierre Tal Coat, cité par Raoul-Jean Moulin, dans le catalogue de l'exposition du Grand Palais, 1976.

## Grandir entre forêt et océan

Pierre Louis Corentin Jacob naît le 12 décembre 1905 à Clohars-Carnoët (Finistère sud), dans une famille de marins-pêcheurs-paysans. Son père meurt sur le front d'Argonne en 1915. À treize ans, il commence un apprentissage de forgeron. Grâce à une bourse attribuée aux pupilles de la Nation, il entre à l'école primaire supérieure de Quimperlé et devient, en 1923, clerk de notaire à Arzano. L'année suivante, il travaille pour la faïencerie de Quimper comme mouleur et peintre-céramiste. Durant ces années, il croise des artistes venus à Pont-Aven et ses alentours dans le sillage de Gauguin et des Nabis. Très tôt, il dessine, taille le bois, modèle la terre. Malgré l'opposition de sa mère, il quitte la Bretagne pour Paris en 1924.

## 1924-1935 Faire face

Tal Coat quitte la Bretagne pour Paris à l'âge de 19 ans. Il doit alors se situer dans un monde totalement nouveau pour lui. Cependant, doué d'une vive intelligence, il apprend vite, fait des rencontres déterminantes, affronte les difficultés de la vie matérielle, totalement engagé dans son travail de peintre.

Il fréquente assidument le musée du Louvre, s'attardant devant les peintures de Chardin, Rembrandt, Vélasquez. En peinture, il affronte successivement le paysage, le portrait, la nature morte, puis la figure dans le paysage, un thème récurrent tout au long de son parcours.

S'il n'échappe pas aux influences de son époque, à l'exception notable du surréalisme, son art manifeste déjà un fort tempérament qui s'exerce tant par les moyens du trait (l'artiste déclare alors s'astreindre à deux heures de dessin par jour) que ceux de la couleur. Ainsi, le marchand d'art René Gimpel déclare-t-il, en 1933 : « Quand je le quitte, j'ai l'impression de sortir de chez un nouveau Cézanne ».

*Pour ma part, c'est surtout l'idée de frontalité qui compte. Tal, c'est le front et Coat, le bois... C'est aussi ce qui vous regarde mais qui n'est pas un regard humanisé, un regard Autre, le regard de la pierre ou du végétal sur l'homme.*

Pierre Tal Coat  
*Conversations avec Eddy Devolder, 1976*

# **Portrait de Gertrude Stein**

## **1935**

### **Huile sur toile**

Poétesse et dramaturge, américaine vivant à Paris, Gertrude Stein a constitué, avec son frère Léo, l'une des plus importantes collections d'art moderne. Elle réunit régulièrement écrivains et artistes d'avant-garde. En 1905, Picasso a peint l'un de ses plus célèbres portraits. Trente ans plus tard, elle pose pour Tal Coat qui réalise de nombreux dessins et études peintes, de face et de profil. Sa carrure massive offre un modèle idéal à l'artiste qui s'intéresse autant à la statuaire médiévale qu'aux portraits funéraires du Fayoum. De ce portrait, pour lequel Tal Coat obtient, en 1936, le prix Paul Guillaume, se dégage une expressivité simple et efficace d'où toute psychologie personnelle est bannie.

## 1935-1948 Au cœur du monde en devenir

*Des Massacres* (1936-37) aux *Profils sous l'eau* (1947-48), Tal Coat cherche à réarticuler figure et paysage. Cette préoccupation n'est pas seulement formelle mais beaucoup plus profondément, en lien avec la tragédie de l'histoire, de la guerre d'Espagne à la seconde guerre mondiale, elle manifeste sa volonté de réconcilier l'homme et la nature qui devient refuge puis matrice. Réfugié à Aix-en-Provence, Tal Coat peint des natures mortes fortement colorées, des intérieurs, ainsi que des paysages qui trahissent sa difficulté à apprivoiser ce nouvel environnement et à s'acclimater à la lumière implacable de la Provence. À partir de 1943, s'installant à Château-Noir, au pied de la montagne Sainte-Victoire, il abandonne les natures mortes et délaisse les couleurs vives au profit d'une gamme plus restreinte, s'aventurant dans ce paysage qui l'avait d'abord déconcerté.

De l'automne 1945 au printemps 1946, séjournant à Paris, Tal Coat passe de longues heures dessiner devant les aquariums du Trocadéro et du Jardin des Plantes (Poissons et aquariums). De retour à Aix, sur les pas de Cézanne, qui souhaitait « unir des courbes de femmes à des épaules de collines », il poursuit sa réflexion avec la série des *Profils sous l'eau* : le ruissellement se confond avec la chevelure de sa compagne, son épaule avec l'arrondi de la colline. La figure est progressivement incorporée au paysage. Peu après, Tal Coat se concentrera sur les failles où la figure s'est réfugiée sans toutefois s'y perdre (*Sortant du rocher I*, 1965).

## Massacres

La série des «Massacres» (1936-1937), réalisée dans le contexte de la guerre d'Espagne, est la seule référence à un évènement extérieur dans l'œuvre de Tal Coat. Fortement expressives, notamment par la violence des couleurs et la nervosité du trait, les figures et la composition, mises à plat, sans perspective, ne sont pas sans rappeler celles de l'« Apocalypse de Saint-Sever » (manuscrit enluminé du XI<sup>e</sup> siècle). En-deçà de la tragédie historique, Tal Coat puise son inspiration dans une expérience personnelle d'enfant de la guerre. En dépit du chaos, le peintre va considérer le monde dans son unité, comme en atteste cette exceptionnelle peinture sur bois de 1937, où le ciel et la terre semblent solidaires dans le malheur qui les accable : « le ciel n'est pas distinct de la terre », nous rappelle-t-il, en 1983, dans un entretien pour France Culture.



*J'ai tout imaginé, reconstitué. Il me suffisait de me souvenir de mon enfance, des moments vécus durant la guerre de quatorze où mon père fut tué [...] J'ai évoqué la guerre d'Espagne à partir de ma propre vie. Les paysages des Massacres sont d'ailleurs ceux de Bretagne [...] Mais le thème des Massacres, c'est aussi ma révolte contre l'injustice, en rapport avec l'histoire et avec mon expérience d'enfant pendant la guerre.*

Pierre Tal Coat Cité par Raoul-Jean Moulin, dans le catalogue de l'exposition du Grand-Palais, 1976

*Tous mes efforts tendent à créer l'espace sur une surface – non plus un espace d'apparence, mais un espace qui nous libère –, un espace inviolable, serein, où vivent les objets hors des atteintes de nos facultés destructives [...] Je sens que je vais vers quelque chose de plus libéré, de moins fermé et contraint...*

Pierre Tal Coat  
*Lettre à Mlle S., 4.XI.1936*

*Il s'agit de détruire toute connaissance a priori et de faire des expériences personnelles qui, seules, comptent.*

Pierre Tal Coat cité par Raymond Cogniat, dans la revue *Formes et couleurs* n° 3-4, Lausanne, 1945

## 1948-1960 La réalité mouvante des choses

Les années 50 sont marquées par des œuvres où le monde est perçu dans sa mobilité et son instabilité. *Troupeaux, vols, passants* sont saisis dans leur *surgissement*, pour reprendre un terme cher à l'artiste qui lui-même ne reste pas immobile devant le paysage mais dessine, se déplaçant, au cœur même du milieu qu'il arpente. Rejetant les hiérarchies pratiquées depuis la Renaissance, tout à son désir de s'approcher au plus près de la réalité mouvante des choses (Florian Rodari, Tal Coat, biographie commentée par les textes, 1997), Tal Coat peint « des œuvres sans précédent dans la peinture occidentale, des paysages où la nature n'est plus regardée de l'extérieur par un spectateur, mais où elle est vue, et plus encore, éprouvée, de l'intérieur » (Bernard Dorival, 1957).

*Le peintre ne se trouve pas en face d'éléments connus, mais toujours en face du perpétuel devenir.*

Pierre Tal Coat, *Lettre à Gaston Diehl*, 1944

*L'art de Tal Coat met fin à l'antithèse aveugle du figuratif et du non-figuratif et la fait paraître ce qu'elle est : une mystification.*

Henri Maldiney, *Aux déserts que l'histoire accable*,  
*l'art de Tal Coat*, 2013

## Tal Coat et la préhistoire

La visite de la grotte de Lascaux où « l'immense espace courbe, orné magiquement, sans cadrage, avant la géométrisation des sociétés agraires, est tout entier énergie et mouvement » (Jean Leymarie) est un événement majeur dans le parcours de Tal Coat. Le peintre sait que le monde visible recèle ses foyers cachés où l'on peut exhumer des vestiges millénaires. « Chacune de ses peintures est un battement perpétuel entre l'ombre et la lumière, entre l'apparition et la disparition, entre l'effacement et la résurgence [...] Ces fragments de silex que Tal Coat ramasse dans les champs et dont il fait collection avec les outils et les armes de la Préhistoire sont aussi pour lui des accumulateurs d'énergie, des révélateurs de lumière » (Jean Leymarie, Tal Coat, 1992).

*L'espace de Tal Coat, c'est l'espace du paysage, non d'un paysage-spectacle mais d'un paysage-milieu. Le paysage n'est pas en face de nous comme un ensemble d'objets [...] Il nous enveloppe et nous traverse.*

Henri Maldiney, *L'Art, l'éclair de l'être*, 1993

## 1960-1985 L'émergence des profonds

L'installation en Normandie, dans un pays aux horizons souples et largement ouverts, inaugure un nouveau cycle qui accomplit pleinement l'œuvre, non sous la forme d'une rupture mais par l'approfondissement d'une démarche et l'aboutissement d'une pensée. Les éclats minéraux de la Provence cèdent le pas aux champs labourés, aux prairies, aux chaumes ou aux cendres selon les saisons : « C'est de la terre meuble et non plus de sa concrétion minérale que procède ce nouveau cycle » (Jean Leymarie, Tal Coat, 1992).

Alors que son œuvre est reconnu et admiré, Tal Coat semble, une nouvelle fois, tout réinterroger. Les dernières années seront celles de nouvelles expérimentations. En peinture, il broie ses couleurs, élabore de savants mélanges afin de trouver la matière qui pourra faire advenir à la surface du tableau cette courbure du monde qu'il cherche à transcrire dans le langage de la peinture. Le peintre de la matière en pleine pâte, qui reprend inlassablement le même tableau, se fait aussi celui de la transparence liquide de la lumière et de la couleur, réalisant sur le motif des centaines d'aquarelles. Sans répit, il remplit de nombreux carnets, sur le vif et en mouvement, afin de mieux saisir ce qui surgit dans le paysage.

La couleur réapparaît avec force dans l'œuvre de Tal Coat. Cependant, elle n'est pas employée à des fins descriptives. Dans les dernières peintures, Tal Coat cherche à exprimer pleinement les infinies nuances de la lumière travaillant

à l'intérieur de la matière. « Leur surface, loin d'être immobile et plate, se trouve griffée, gonflée, saturée de toutes les particules énergétiques qui transmettent la lumière » (Florian Rodari). D'abord tracées (ronds, foyers, sillons), les formes finiront par seulement affleurer à la surface du tableau, en apparence monochrome. Ces œuvres, qui abolissent toute dualité entre forme et fond, figure et paysage, sont celles d'une parfaite intégration de la figure. Le tableau n'est plus un simple support, réceptacle d'un recouvrement, il est un terreau qui nourrit la surface et l'anime en profondeur, par les dessous.

*Je deviens de plus en plus figuratif. Ma démarche va toujours le plus possible vers le réel.*

Pierre Tal Coat, *entretien avec Yvon Taillandier, revue Galerie des arts, 1964*

*J'ai toujours été en rupture avec cet espace, un espace clos. J'ai toujours tenté un espace ouvert, ma peinture a toujours été une tentative d'ouverture. Je crois que c'est bien ce qu'il y a de fondamental dans ce que j'ai tenté de faire et que c'est l'essentielle différence avec les autres.*

Pierre Tal Coat, *L'immobilité battante*, entretien avec Jean-Pascal Léger, Saint-Prex, 23.XII.1982

*Le monde de Tal Coat est le plus concret qui soit [...] Ses profondeurs sont situées du côté du monde et de la vie.*

Henri Maldiney in *Les temps modernes*, n° 50,  
décembre 1949

*Tout chez Tal Coat est peinture, amour de la matière lumière, de la vie. Un dialogue fraternel qui nous laisse troublés, émerveillés comme des enfants dont les regards brusquement éblouis voient se lever l'aurore.*

Pierre Cabanne, revue *Combat*, juin 1968

## Autoportraits

La salle consacrée aux autoportraits est un condensé de l'évolution de l'œuvre et du cheminement du peintre. À la fin, l'autoportrait renonce à sa vocation première de représenter un visage pour laisser tout le champ à la peinture. Du *Faire face* des premiers autoportraits à *l'émergence des profonds* des tout-derniers, la peinture a fini par effacer l'image du visage. Réduites à l'essentiel, dénuées de toute intention esthétique ou dramatique, dégagées de toute psychologie personnelle pour remonter à l'archétype du visage humain, ces dernières œuvres pourraient apparaître comme des autoportraits de tout le monde où, en-deçà ou au-delà du visage, chacun reconnaîtrait la vérité crue de son humanité pour « se placer face à soi-même » (Florian Rodari, *Tal Coat, biographie commentée par les textes*, 1997).

*Un visage ? C'est une sensation que j'avais, d'aller vers moi-même, de courir après moi-même. Finalement quand on va, on ne va que vers soi-même. C'est-à-dire : il y a toujours une partie de soi qui vous a devancé, c'est la partie la plus prompte et c'est cette partie-là que j'essaie de mettre en route, si je puis dire, celle qui risque le moins de se tromper...*

Pierre Tal Coat entretien avec Jean-Pascal Léger,  
*France Culture*, 1977

Domaine de Kerguéhennec  
Une propriété départementale du Morbihan  
56500 BIGNAN  
Tél. : 02 97 60 31 84

[www.kerguehennec.fr](http://www.kerguehennec.fr)

Livrets gros caractères réalisés en partenariat avec le  
domaine de Kerguéhennec et l'association  
Gabriel Deshayes - Service Eïlan